

L'enfer est chez nous! (K.L.)

dans les Casernes

On nous écrit... « Je repousse les crédits de guerre demandés »

(Déclaration de K. Liebknecht au Reichstag le 2 Décembre 1914)

162^e R. I. F., BOULAY

En octobre dernier, trente jours de «tôle», dont dix de cellule, furent généreusement attribués à un «bleu» coupable d'avoir fredonné *Allons au devant de la vie*, déclanchant au lavoir une puissante Internationale. Ici, nourriture infecte, officiers et sous-officiers en majorité fascistes (discours chauvins et «antiboches» du capitaine Geharmo).

Les encasernés du 162^e R.I.F. attendent du gouvernement du Front Populaire la réduction promise du temps de service et félicitent la *Jeune Garde* pour sa campagne en ce sens.

29^e B. C. P., GÉRARDMER

Une collecte entre encasernés au profit des combattants antifascistes d'Espagne ayant produit 162 francs, la somme a été envoyée immédiatement. Le commandant Bertrand signale ce fait «répréhensible» au général Requin (1), commandant la région. Cent cinquante jours de «tôle» furent répartis entre cinq «trouffions». Signalé par «FANTOMAS».

Défense passive

Ça continue

Nous sommes prêts pour la prochaine et «dernière guerre», disent les municipalités aux capitalistes. Tout marchera à merveille : sirènes, pompes, abris, masques, etc.

Mercrédî dernier, c'était à Drancy et dans les environs, qu'ils ont actionné leurs sirènes pendant près de deux heures, en vue (disent-ils) d'avertir la population civile des attaques aériennes ; et ce n'est pas fini, paraît-il.

Eh bien, non ! Nous ne marchons toujours pas. La défense passive est un mensonge. Comme le 17 octobre dernier, nous sabotons ces manœuvres et avec les jeunes nous continuerons à proclamer :

A bas les deux ans !
A bas la guerre !
Vive la Révolution !

AU VAL DE GRACE

Journellement des hommes meurent dans des circonstances troublantes.

Peut-être nous dira-t-on que ces hommes étaient malades avant d'être soldats ? Alors, que font-ils dans l'armée ? Et à quoi servent les visites d'incorporation ?

Combien de pauvres gars sont traités de simulateurs, de tire-au-flanc et meurent après quelques heures d'agonie ?

Ainsi le soldat GUILLOTIN qui fut amené au Val-de-Grâce pour décider quelques heures après, d'une congestion pulmonaire. Quel singulier «médecin», ce major du 5^e R.I. traînant un malade dans son infirmerie, sans lui donner de soins efficaces ! N'avait-il pas décelé la gravité de ce cas, alors que l'on dut appliquer l'oxygène au patient dès son arrivée à l'hôpital ?

Il y a d'autres victimes. Le soldat GODET resta plusieurs jours entre la vie et la mort, après avoir été refusé deux fois à la visite. Il fut ramassé inanimé dans le métro par un agent.

Nous devons citer également le cas du soldat BOUTHÉ (19^e train), décédé après trois jours d'hôpital. Et ce ne sont pas des exceptions.

Il faut que cela cesse. Il est déjà suffisamment scandaleux de voir les officiers fascistes rester en maîtres à leurs postes. Il faudrait au moins que lorsque ces «gens» ont une besogne d'humanité élémentaire à accomplir, ils le fassent.

172^e R. I. F., STRASBOURG

Tous les journaux de gauche sont interdits. Les casernes ne sont pas suffisamment chauffées et insuffisamment aérées. Les douches ne fonctionnent pas. Le capitaine-major P... n'a pas voulu reconnaître un homme qui souffrait d'une crise d'appendicite. Les soins dentaires ne sont pratiquement pas accordés.

Garnison de Paris...

Que se passe-t-il ?

Pour quelles raisons procède-t-on actuellement à des exercices spéciaux en vue de «coups durs» organisés par les organisations ouvrières ?

Est-ce M. Daladier qui donne de tels ordres ? Nous constatons que la bourgeoisie n'est pas dupe de l'union sacrée. Elle prépare sa défense.

Soldats !

La «Jeune Garde» vous soutient, écrivez-lui.

Monsieur DALADIER

va-t-il se décider à sévir ?

«Je punirai très sévèrement toutes infractions à ces prescriptions.»
DALADIER.

Il y a quelques semaines, au sujet de l'activité des J. P. dans l'armée et montrant les circulaires adressées à tous les membres encasernés de cette organisation, nous écrivions : «Qu'en pense M. Daladier ?»

Si le corps médical militaire, à côté de hautes compétences, ne comporte que des «ignares», qu'attend M. Daladier pour accomplir cette tâche qui n'a rien de politique ?

Pour défendre les libertés ouvrières contre le fascisme, le Ministre de la Guerre a montré ce qu'il sait faire ! Nous l'avons félicité à notre manière !

Pour défendre la vie des hommes, quand la patrie n'ouvre pas encore sa mâchoire pour les avaler, M. Daladier saura-t-il avoir autant d'initiatives que pour veiller sur le sort des chevaux de l'armée et sur la tranquillité des «Franco» en herbe ?

Le N° 2 de

Spartacus est paru ...

Tout jeune révolutionnaire doit lire et diffuser ce numéro rédigé par :

ROSNER & MODIANO

UNION SACRÉE
1914-193 ?

Je motive comme suit mon vote sur le projet qui nous est soumis aujourd'hui : — Cette guerre, qu'aucun des peuples qui y sont engagés n'a voulue, n'a pas éclaté pour le bien du peuple allemand ni d'aucun autre peuple. Il s'agit d'une guerre impérialiste, d'une guerre pour la domination capitaliste du marché mondial, pour la domination politique de territoires considérables où prendrait pied le capital industriel et bancaire. Au point de vue de la concurrence des armements, il s'agit d'une guerre préventive, solidement provoquée par le parti militaire allemand et autrichien, dans les ténèbres du semi-absolutisme et de la diplomatie secrète. Il s'agit aussi d'une entreprise bonapartiste, tendant à démoraliser et à détruire le mouvement ouvrier qui grandit. C'est ce qu'ont

démontré avec une évidence croissante, en dépit de maquignonnages impudents, les événements des derniers mois.

Le mot d'ordre allemand : *Contre le tsarisme*, tout comme le mot d'ordre anglais et français : *Contre le militarisme*, a servi à mobiliser les plus nobles instincts, les traditions et espérances révolutionnaires du peuple, au profit de la haine entre les peuples. Complice du tsarisme, pays modèle, jusqu'à ce jour, de la réaction politique, l'Allemagne n'a pas qualité pour se poser en libératrice des nations. La libération du peuple russe, comme du peuple allemand, doit venir de ces peuples eux-mêmes.

La guerre n'est pas pour l'Allemagne une guerre défensive. Son caractère historique et la suite des événements nous interdisent d'avoir confiance en

un gouvernement capitaliste qui prétend demander des crédits pour défendre la patrie.

Une paix rapide et qui ne déshonore personne, une paix sans conquêtes, voilà ce qu'il faut exiger. Tout effort en ce sens sera le bienvenu. Seul, le renforcement continu et simultané des courants en faveur d'une telle paix dans tous les pays belligérants, peut arrêter la sanglante tuerie avant l'épuisement total de tous les peuples qui y sont engagés. Seule, une paix basée sur la solidarité internationale des travailleurs et sur la liberté de tous les peuples, peut être une paix durable. C'est dans ce sens que le prolétariat de tous les pays doit faire, au cours même de la guerre, un effort socialiste pour la paix.

J'accepte les crédits en tant qu'ils sont destinés à pallier à la

misère, bien que je les trouve notoirement insuffisants. J'accepte également ce qui peut être fait pour adoucir le rude sort de nos frères du front, des blessés et des malades, à qui va ma pitié sans bornes ; sur ce point aussi, rien de ce qu'on peut demander ne sera excessif. Mais, — par protestation contre la guerre, contre ceux qui en portent la responsabilité, contre ceux qui la dirigent, contre la politique capitaliste dont elle est sortie, contre les fins capitalistes qu'elle poursuit, contre les projets d'annexions, contre la violation de la neutralité belge et luxembourgeoise, contre la dictature militaire, contre l'abandon des devoirs sociaux et politiques dont se rendent coupables, aujourd'hui encore, gouvernement et classes dirigeantes, — je repousse les crédits de guerre demandés.



K. Liebknecht sur son lit funéraire

Dernier billet (1)

Berlin, le 10/1/19.
Bien aimée,

J'espère que vous allez bien et que vous n'êtes pas inquiets pour moi. Vous me verrez bientôt, et vous aurez des nouvelles tous les jours.

Helmi n'était-il pas de bonne heure ce matin à la maison ?

Je t'embrasse mille fois et te serre dans mes bras, bien-aimée.
TON KARL.
Embrasse bien les enfants. Bonjour à tous et à Hilma.

(1) Ce dernier billet, parvenu à Sophie Liebknecht par l'intermédiaire d'un ami, a été écrit au cours des journées révolutionnaires de janvier.

De nouveau, devant les faits répétés d'indiscipline de certains officiers et officiers supérieurs, à l'égard des prescriptions de la circulaire Daladier, nous répétons notre interrogation.

En effet, les prescriptions de la dite circulaire interdisaient la pelote et prescrivait que les prisonniers devaient aller à l'exercice avec leur compagnie. Dans le cas où, dans l'intérêt de la discipline, on ne pouvait les laisser en contact avec les autres, ils prenaient part à un exercice de puni, identique à celui de leur compagnie et dont le programme devait être signé par le général commandant la région.

Or, bien que ces prescriptions s'appliquent à toutes les forces armées du pays, on n'en fait aucun cas au n°... R.I.F., où l'on continue à faire pratiquer aux prisonniers

la «pelote» avec sac complet, lingots et fusils d'escrime.

Pourtant, la circulaire de M. Daladier prescrivait aussi qu'il punirait très sévèrement tout manquement et toutes infractions à ses prescriptions. Or, il semble bien que le cas précité soit un exemple flagrant d'infraction et nous voudrions savoir si M. Daladier va enfin se décider à appliquer les prescriptions de sa circulaire et sévir envers les officiers coupables. De telles pratiques, faites par des officiers à tendances factieuses, ne peuvent que dégoûter les hommes du Gouvernement de F. P. et prouvent aussi que la circulaire Daladier n'est, pratiquement, guère applicable. Aussi réclameons-nous avec insistance la démocratisation véritable de l'armée avec son moyen de contrôle et de défense des soldats : les Comités de Soldats.

Page choisie de Lénine

Le partage du monde (1)

Dès l'instant où il est question de politique coloniale à l'époque de l'impérialisme capitaliste, il est à noter que le capital financier et sa politique internationale, qui se réduit à la lutte des grandes puissances pour le partage économique et politique du monde, créent divers degrés transitoires de dépendance d'Etat. Il n'y a pas que les deux groupes principaux de pays, possesseurs de colonies et colonisés, qui soient caractéristiques pour cette époque, mais encore les formes variées de pays dépendants qui jouissent formellement de l'indépendance politique, mais qui, en réalité, sont pris dans un réseau de dépendance financière et diplomatique. Une de ces formes de dépendance, comme nous l'avons vu, se trouve réalisée dans les semi-colonies. En voici une autre dont l'Argentine, par exemple, nous offre le modèle :

L'Amérique du Sud et surtout l'Argentine, écrit Schulze-Gaevernitx dans son ouvrage sur l'impérialisme britannique, est dans une telle dépendance financière de Londres qu'on pourrait presque l'appeler

une colonie commerciale de l'Angleterre.

Les capitaux placés par la Grande-Bretagne en Argentine étaient évalués par Schilder, d'après les informations du consul austro-hongrois de Buenos-Aires, en 1909, à 8 milliards 750 millions de francs. On se représente sans peine quelles solides relations le capital financier — et sa fidèle « amie » la diplomatie — assure de ce fait à l'Angleterre avec la bourgeoisie d'Argentine, avec les milieux dirigeants de toute sa vie économique et politique.

Le Portugal nous offre l'exemple d'une forme quelque peu différente de dépendance financière et diplomatique coïncidant avec l'indépendance politique. Le Portugal est un Etat souverain, indépendant. Mais, en fait, il est depuis plus de deux cents ans, depuis la guerre de la succession d'Espagne (1700-1714), sous le protectorat britannique. L'Angleterre a défendu le Portugal et ses colonies pour fortifier ses propres positions dans la lutte contre ses adversaires, l'Espagne et la France. Elle a reçu en échange, des avantages

commerciaux, des privilèges pour ses exportations de marchandises et surtout de capitaux vers le Portugal et ses colonies, le droit d'user des ports et des îles du Portugal, de ses câbles télégraphiques, etc. Il y a toujours eu, entre petits et grands Etats, des rapports de ce genre. Mais à l'époque de l'impérialisme capitaliste ils deviennent un système général, font partie intégrante de l'ensemble des rapports régissant le « partage du monde », forment des anneaux de la chaîne des opérations du capital financier mondial.

(1) *L'impérialisme stade suprême du capitalisme.*

CAMARADES !

« L'Internationale »,
« Le Chant des Jeunes Gardes »,
« Le Drapeau rouge »,
« L'Insurgé »,
« La Marche des Saint-Simoniens »
et plus de 50 autres chants ont été enregistrés
PAR LA VOIX DES NOTRES

Demandez-les à la Librairie Populaire
à la Fédération
et
14, Boulevard des Filles-du-Calvaire

LIBRAIRIE PAPERIE

CONDITIONS SPÉCIALES AUX JEUNESSES SOCIALISTES

se renseigner

Huguette LEGUBE

40, Avenue Diderot
ST-MAUR-DES-FOSSÉS (Seine)

LES SOLDATS AVEC NOUS !